

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février à octobre\)](#)
[: L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[439. Londres, Mercredi 14 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

439. Londres, Mercredi 14 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Parcours politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-10-14

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe vous parlais hier matin de M. de B[runnow]. Le soir je jouais au whist avec lui, chez moi. Il est arrivé un des premiers et parti le dernier. Il a amené M. Kondriaffsky, M. Kreptowitch n'est pas venu parce qu'il était à la campagne. Nous sommes au mieux.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 578/258-259

Information générales

LangueFrançais

Cote1271, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
439. Londres, Mercredi 14 octobre 1840
9 heures

Je vous parlais hier matin de M. de Brünnow. Le soir je jouais au Whist avec lui, chez moi. Il est arrivé un des premiers et parti le dernier. Il a amène M. Koudriaffsky, M. Kreptowitch n'est pas venu parce qu'il était à la campagne. Nous sommes au mieux. La grande dépêche paraissait ici, dans le Times quelques heures après que je venais de la lire à Lord Palmerston. Cela à produit un mauvais effet. La Reine, dit Lord Palmerston a dû s'étonner de trouver sur sa table dans un journal une dépêche qu'elle devait recevoir par moi, et que je n'ai pas eu le temps de lui envoyer. Il a le droit de le dire. J'ai écrit sur le champ à Paris, ma surprise et mon regret. Il fallait un intervalle. J'espère qu'on découvrira que quelque correspondant des journaux anglais s'est procuré, je ne sais comment un exemplaire de la dépêche. Brünnow, Dedel Capellen Moncorvo, Neumann, Björnsterna, Münchhausen. Il y a peu de variété. Ce pauvre Münchhausen est désolé. Il est rappelé, purement et simplement rappelé, sans raison et sans compensation. C'est M. de Kichmansegge qui le remplace. Les diplomates traitent presque aussi mal le Roi de Hanovre que le font les journaux.

2 heures

La vérité de ce que vous me dîtes sur le 28 me frappe beaucoup. Londres ou Paris. A moins qu'il ne me vienne de nouvelles lumières que je ne prévois pas, je choisirai entre les deux sans admettre de tiers parti, comme j'y penchais. Entre les deux, je penche pour Londres. Pensez bien à ceci. Si le cabinet doit tomber, il m'importe beaucoup, beaucoup, d'avoir été parfaitement étranger à sa chute. Je ne puis être fort dans une situation difficile qu'autant que je n'aurai contribué en rien à la créer. Hier, j'ai demandé officiellement mon congé. Je vous répète que 1 ne m'étonne pas. Et il ne faut pas plus lui en vouloir que s'en étonner. Par préoccupation, plus que par tout autre motif, il poursuit son idée sans aucune considération des personnes même amie. Si je suis bien informé, le bouleau et le peuplier son fort décidés, à ne point se laisser faire et à ne se conduire que selon leur propre avis et leur propre situation. Le chêne n'a jamais été plus fortement ému et plus profondément convaincu. L'épreuve sera bien périlleuse... et bien grande. A moins qu'après tant de bruit, il n'y ait pas d'épreuve et que tout ne finisse par une platitude. Je m'étonne qu'il n'arrive rien d'Orient. Il se pourrait bien que l'affaire traînât en longueur les Turcs sur la côte, les Égyptiens dans l'intérieur, une insurrection faiblement soulevée, à moitié réprimée ; l'hiver, les vents, les pluies la fièvre. Les événements aussi ont leurs tergiversations et leurs platitudes.

Je vous quitte. Lord Palmerston vient de Windsor passer deux heures à Londres. Il faut que je le voie. Quelle lettre ! Pas un mot de ce qui me remplit le cœur, quelque pleine que soit d'ailleurs ma vie ! Quand vous me connaîtrez, vous saurez à quel point tout le reste est superficiel, toujours, dans tous les moments. Dites-moi que vous en êtes sûre. Je croirai que vous me connaissez. Adieu.

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 14 octobre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 439. Londres, Mercredi 14 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-10-14.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/09/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/516>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 14/01/2020

de, le plus, la
issi ont leurs
entendu.

1839

London. Mercredi 14 Octobre 1840

9 heures.

1271

Palmerston vient
à Paris, à Londres.
Quelle lettre!
ne réunit le
sont d'ailleurs
à connaître,
à tout le monde
dans tous les

de, sur de
moi, sur de
sur de

Je vous parlai hier matin
de M. de B. La fois je jouais au whist
avec lui, chez moi. Il est arrivé un des
premiers et partit le dernier. Il a amené
M. Kondrassky. M. Kreptowitch n'est
pas venu parce qu'il était à la campagne.
Nous sommes au mieux.

La grande dépêche parvint ici
dans le Times quelques heures après que
je venais de la lire à lord Palmerston.
Cela a produit un mauvais effet. Le
Times, dit lord P., a été l'étonnée de
trouver sur sa table, dans un journal,
une dépêche qu'elle devait recevoir par
moi, et que je n'ai pas eu le temps de lui
envoyer. Il a le droit de le lire. J'ai
devait lire le champ à Paris ma surprise
à mon regret. Il fallait un intervalle.
L'espèce qu'on découvre que quelques
irrespondants des journaux anglais l'est

procuré, je ne sais comment, un exemplaire
de la Spéctho.

Brünnau, Red. Capellou Monaco
Munich Bismarck, Münchhausen.
Il y a peu de variété, le pauvre
Münchhausen est détesté. Il est rappelé,
purement et simplement rappelé, sans
raison et sans compensation. C'est un de
diplomates qui le remplacent. Les
diplomates traitent presque aussi mal
le Roi de Hanovre que le font les
journalistes.

2 heures.

La soirée de ce que vous me dites sur le
48 me frappe beaucoup. Londres et
Paris. À main qu'il ne me vienne de
nouvelles lumières que je ne puisse pas,
je choisirai entre les deux, sans admettre
de tiers parti, comme j'y penchois. Entre
les deux, je penche pour Londres. Pensez
bien à ceci. Si le cabinet doit tomber,
il m'impose beaucoup, beaucoup. J'aurais
été parfaitement étonné à la chute.
Je ne puis être fort dans une situation
difficile quant à ce que je n'aurais

contribué en rien
luis, j'ai deux
coups.

De votre côté
le il ne faut pas
être étourdi. Par
que par tout au
sans idée sans au
personne, même
informé, le bon
fait décidé à ne
à ne se cond
propre avis et

Le chien n'a ja
cime et plus pro
l'épreuve d'un
grande. À un
bruit, il n'y a
tout ne finisse

Je m'attends
d'ordinaire. Et de
travaillant en l'ou
cote, les Egypti
innovation fai

un exemplaire contébut en rien à la vérité,
 lui, j'ai demandé officiellement mon
 pardon.
 De mon côté que t me métonne pas.
 Je n'ai fait pas plus, lui ne veut pas que
 s'en étourne. Par préoccupation, plus
 que par tout autre motif, il poursuit
 son idée sans aucune considération de
 personnes, même me amie. Si je suis bien
 informé, le boureau et le peuple s'en
 font études à ne point se laisser faire.
 Et à ne se conduire que selon leur
 propre avis et leur propre situation.
 Le chim n'a jamais été plus fortement
 tenu et plus profondément convaincu.
 L'épreuve sera bien pétéllée... et bien
 grande. À moins qu'après tant de
 bruit, il n'y ait pas d'épreuve et que
 tout se finisse par une platitude.
 Je métonne quit n'arrive rien
 d'ordinaire. Et de pourrait bien que l'affaire
 traînât en longueur, les Turcs sur la
 tête, les Egyptiens dans l'intérieur, une
 innovation faiblement soutenue à moitié.

réprimé, l'hiver, les vents, le pluie, la
fièvre. Les évènements nous ont leurs
lesquelles et leurs platitudes.

Je vous quitte. Lord Pemberton vient
de Windsor passer deux heures à Londres.
Il faut que je le voie. Quelle lettre!
Pas un mot de ce qui me remplit le
cœur, quelque plume que soit d'ailleurs
ma vie! Quand vous me connaîtrez,
vous savez à quel point tout le reste
est superficiel, toujours, dans tous les
moments.

Dites-moi que vous en êtes sûr. Je
crois que vous me trompez. Adieu.

1839 Londres. M.

Je
de M. de Br. de
avec lui, chez moi.
premier et parti le
M. Kondraschky. Je
je n'ai vu par conséquent
Nous sommes au milieu
La grande déception
dans le "Héra", quelq
je venais de la lire
cela a produit un
Héra, dit lord B.
trouver sur la table
une dépêche qu'elle
moi, et que je n'ai
l'ouvrage. Et à la fin
avait sur le champ
à mon regret. Il fa
l'espère qu'il s'en
correspondance des jour